

Le passé mis à nu

Paul Gladu

Number 48, Fall 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gladu, P. (1967). Le passé mis à nu. *Vie des arts*, (48), 56–59.



1

1 — PAVILLON DE L'IRAN. Art d'Amlache (IXe-VIIIe siècle avant J.C.). Rhytons en forme d'animal, de corolle et de figure humaine. Terre cuite. Site de Marlik.

2 — PAVILLON DE LA TUNISIE. Art romain (IIIe siècle). Bacchus et Silène. Marbre. Carthage.

3 — PAVILLON DU MAROC. Art romain (Ier siècle). Chien aboyant. Bronze Volubilis.

4 — MUSÉE DES BEAUX-ARTS. Art romain (IIe siècle). Animaux domestiques attaqués par des fauves. Mosaïque de pierre. Thysdrus (El-Djem en Tunisie).

5 — PAVILLON DU MAROC. Art romain (Ier siècle). Ephèbe. Bronze. Volubilis



2



3

LE PASSÉ MIS A NU

par Paul Gladu



4



5

Rien de plus étonnant et de plus instructif, à l'Expo 67 — cette sorte de bilan des temps modernes — que la présence ou le rappel d'objets datant de l'antiquité!

Contrairement à ce qui se passe chez les individus, plus une nation est vieille, plus elle s'en vante. A grands renforts d'armes ébréchées, de statues mutilées, de vases fêlés et de fragments de mille espèces, les gens d'une même couleur ou d'une même langue se targuent d'être anciens et d'avoir de profondes racines dans le temps.

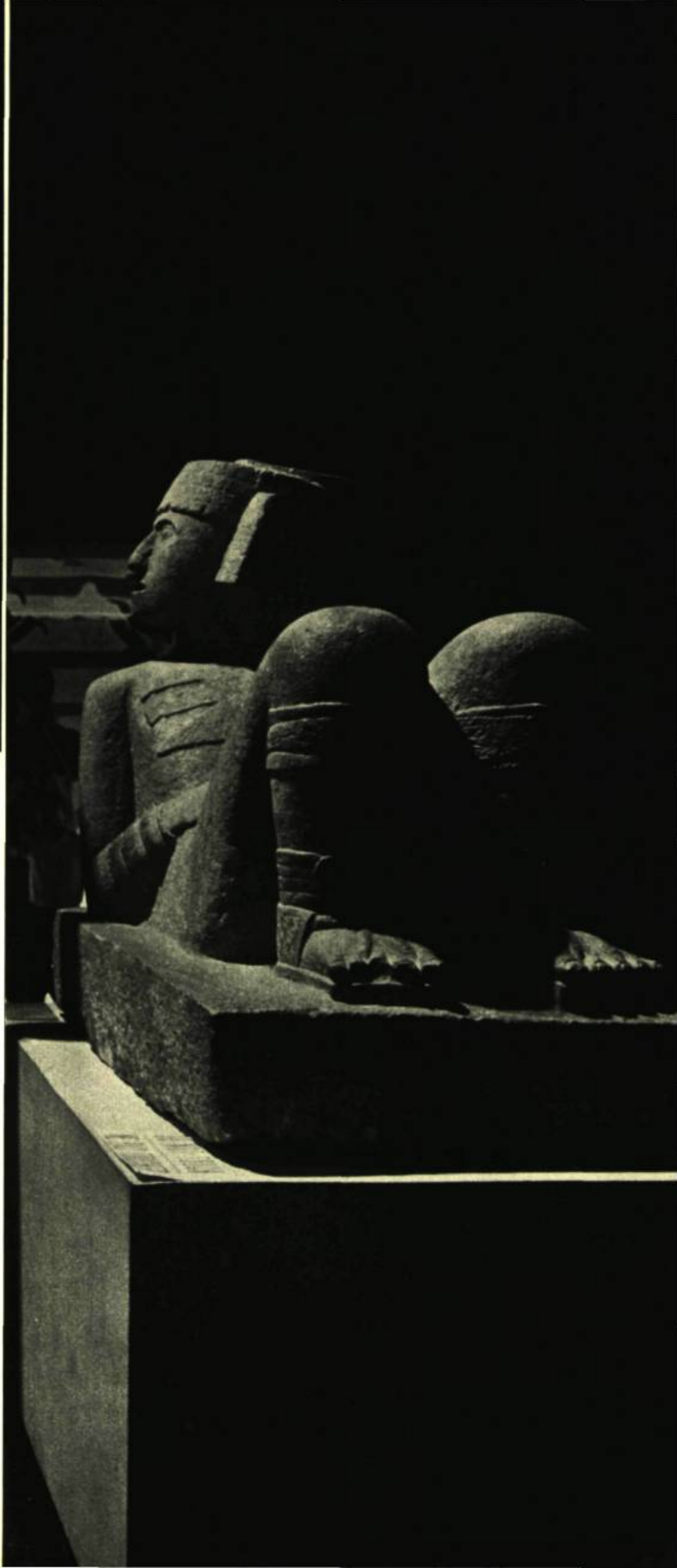
Il arrive cette chose énorme, cette chose incompréhensible: ce que certains pays ont fait il y a 2000 ans est supérieur à ce qu'ils font aujourd'hui! Il y a de quoi troubler l'esprit...

Peu importe! C'est merveille que le passé revive en nous, et que nous ayons l'intelligence des actes de nos ancêtres. Au fond, nous espérons secrètement que nos lointains successeurs en feront autant pour nous. Personne n'accepte de mourir tout à fait...

Par exemple, au pavillon de l'Iran, il y a d'admirables documents qui rappellent la splendeur des architectures et des sculptures assyriennes. La simple énumération des noms de Chiraz, Téhéran, Ispahan, Persépolis, etc., est suffisante pour enflammer l'imagination. C'est tout un idéal qu'exprime Mohammed Reza Pahlavi quand il écrit: "Face à la brutalité, au chaos, à la frustration, la Perse a toujours



6



7

8



9



10

trouvé dans sa fidélité à la beauté non seulement une réponse mais aussi réconfort, joie et révélation.”
 Imaginez le contraste qui résulte de la comparaison entre les constructions de l’Égypte antique et la sphère transparente qu’est le pavillon des États-Unis et cette création rigoureusement rationnelle qu’est Habitat 67! Les extrêmes se touchent. L’esprit de géométrie y sert de transition. On pense aux créations savantes des artisans de l’Égypte. On songe à l’étrange évolution des choses: d’abord, objets usuels ou décoratifs; puis promues à la hauteur d’éléments du culte; ensuite, assujetties au sort des vieilleries; enfin, réduites à l’état de simples ruines; tout à coup! vues comme vestiges d’une civilisation; transformées en objets d’art difficiles à trouver; considérées comme partie d’un trésor national; et recherchées par les collectionneurs désireux de faire un bon placement. Quelle destinée!
 N’oublions pas que de simples vases en terre cuite sont parfois les seuls restes de toute une civilisation . . . Je songe aux Incas, aux Aztèques, à maintes civilisations surtout connues des experts.
 Aucun doute! l’art est le reflet constant, le reflet fidèle de la vie. Ce que nous pensons, là où nous habitons, nos idoles, nos temples, voilà la matière où puisent nos artistes et nos artisans. A la Maison olympique, les Lutteurs résument une époque. Cette oeuvre gréco-romaine — rare réplique en marbre appartenant à un collectionneur montréalais — nous dit l’importance des exploits du corps humain pour les sculpteurs antiques.
 Le pavillon de l’Inde, chef-d’oeuvre de reconstitution, nous redit l’extrême subtilité de sa civilisation. On y trouve certains soucis d’ordre spirituel presque incompréhensibles à nos yeux occidentaux. Quelquefois, l’art est le plus fidèle reflet de l’histoire et, même, le seul lien entre des éléments en apparence dissemblables: l’art gréco-romain, gréco-bouddhiste, gréco-iranien, gréco-carthaginois et ainsi de suite, c’est une continuité où s’entrelacent les aspects du corps et de l’esprit, et qui montre la permanence de certains sujets essentiels. Ainsi, les Mayas brillent grâce à leurs merveilles de pierre; les Scandinaves confirment leur supériorité dans le domaine du métal (voir l’épée viking du pavillon scandinave), la Grèce nous présente ses “canons” successifs. Gangoly nous rapporte les exigences du “canon” indien. Nous débouchons ainsi sur la notion toute contemporaine d’esthétique industrielle. Tout finit par des considérations de fonction, d’esthétique d’équilibre, etc. Mais comme tout est relatif! Un Giacometti s’inspire de l’art étrusque. Un Henry Moore fait penser à la Divinité de la Pluie—(civilisation maya-toltèque—pavillon du Mexique). En définitive — le corps ne changeant que d’une façon insensible au cours des millénaires — c’est à l’évolution de l’esprit que nous assistons. Et ce, à notre échelle humaine et terrestre. Nous constatons que l’ancien est quelquefois très moderne. Nous voyons aussi l’inverse, à preuve, les masques de la Nouvelle-Guinée et les dessins de Picasso . . .
 Ce qui manque à l’Expo 67, ce qui la résumerait, c’est quelque monument à celui qui étudia toute la terre des hommes, à l’esprit universel nommé Léonard de Vinci. Rien ne lui fut étranger, ni Dieu, ni les lois biologiques, ni l’art, ni la philosophie. En fait, l’Expo 67 est en réalité un tribut à cet être surhumain . . .

6 — MUSÉE DES BEAUX-ARTS. Art chinois, Dynastie des Chin ou des Yüan (fin XIIe-XIIIe siècle). Kuan-yin Bodhisattva. Chan-Si. Bois polychrome. Nelson Gallery-Atkins Museum, Kansas City.

7 — PAVILLON DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE. Art étrusque (IVe siècle avant J.C.). Personnage. Bronze. Collection Beurdeley-Weill Goudchaux, Paris

8 — PAVILLON DU MEXIQUE. Art du Yucatan, renaissance Tolteco-Maya (XIe-XIIIe siècle). Chacmool (dieu de la pluie). Pierre. Site de Chichèn-Itzà.

9-10 — PAVILLON DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE. Art gaulois. Tête. Pierre. — Art des Cyclades (XIe siècle avant J.C.). Vase. Terre cuite. Collection Beurdeley-Weill Goudchaux, Paris.